



## BILAN AGRICOLE ANNUEL 2024

La campagne 2024 est marquée par les pluies et le temps maussade. La production des grandes cultures est en forte baisse car les rendements sont médiocres et les surfaces en recul du fait de difficultés à semer sur des terres trop humides. Le volume de vendange 2024 est décevant, les maladies ont entamé le potentiel de production. De plus, le commerce de vin ralentit du fait de la baisse tendancielle de consommation, de l'inflation et de difficultés liées au pouvoir d'achat. Les cueillettes de pommes et poires se sont bien passées, les volumes sont corrects et la commercialisation s'est faite à de bons prix. La production des légumes a en revanche été contrariée par les conditions météorologiques. Les prairies ont bien poussé et les stocks de fourrages sont excédentaires en 2023. L'érosion des élevages se poursuivant, le prix de la viande poursuit sa hausse, sauf en porc où un équilibre s'installe entre offre et demande. Les livraisons de lait de vache sont en hausse, celles de lait de chèvre en baisse. Leurs prix sont en hausse. Les livraisons de lait de vache bio repartent à la hausse. Les coûts des intrants ont diminué, sous l'influence des prix des engrais et de l'énergie, mais restent à des niveaux élevés.

## Les grandes cultures

### L'excès d'eau plombe la production agricole, en quantité et en qualité

La campagne 2023-2024 démarre difficilement, avec des resemis de colza dès septembre dans certains secteurs, puis un retard dans les semis de céréales à cause de la sécheresse des sols. Le retour des pluies fin octobre est bénéfique, mais leur prolongement durant plusieurs semaines complique, voire empêche, les interventions aux champs. Les surfaces de céréales d'hiver sont ainsi moins importantes que prévues et les conditions de cultures dégradées. L'amélioration des conditions météorologiques en début d'année ne dure pas et les pluies régulières, et en excès, reprennent en février jusqu'à la fin du printemps. Les parcelles semées tôt à l'automne sont bien

implantées mais celles semées après le début des pluies fin octobre sont mal enracinées et ont mal levé. Avec les conditions climatiques douces et humides depuis l'automne, la pression des maladies cryptogamiques est très forte sur l'ensemble des cultures d'hiver et difficilement contrôlée. Des retournements de parcelles sont réalisés en céréales et en colzas. La persistance des conditions humides retarde les semis de printemps, voire les rend impossible sur les terres les plus hydromorphes. Les semis d'orges de printemps, qui devaient compenser à la fois le manque de surfaces en blé et orge d'hiver et le retournement des parcelles en mauvais état en sortie

d'hiver, ne peuvent pas non plus être totalement réalisés. Sur les parcelles emblavées, les cultures sont mal implantées, les graines et les racines pourrissent. Les cultures sur sols argilo-calcaires filtrants se présentent mieux mais l'ensemble des terres souffre du manque d'ensoleillement. De nombreux champs de betteraves, tournesol et maïs doivent également être resemés en raison de dégâts d'oiseaux, de limaces ou de sangliers. Les premières moissons débutent fin juin mais prennent du retard en raison des sols détrempés. Les récoltes sont décevantes, tant en quantité qu'en qualité. Mi-septembre, la campagne betteravière débute

dans le Nord de la région et les arrachages de pommes de terre se poursuivent. Des resemis de colza sont nécessaires en raison de mauvaises levées ou d'attaques de limaces. L'excès d'humidité repousse les travaux aux champs, les semis de céréales, les récoltes de maïs grain et de maïs fourrage. Certaines parcelles de tournesol ne sont même pas récoltées. La météo plus favorable de décembre permet de rattraper le retard et l'année se termine avec des conditions de culture médiocres, mais meilleures que l'année précédente.

Le rendement moyen du **blé tendre** est de 60 q/ha, soit 12 q de moins qu'en 2023 et 9 q de moins qu'en moyenne quinquennale 2019-2023. Ainsi, avec un recul de 10 % des surfaces, la production diminue de presque un quart par rapport à 2023.

Le rendement moyen des **orges** est de 55 q/ha, soit 17 q de moins que l'année précédente et 11 q de moins qu'en moyenne 2019-2023. Avec un léger recul des surfaces de 1,9 %, la production chute, comme le blé tendre, de presque un quart en un an.

Le rendement moyen en **blé dur**, 53 q/ha, est 15 q en-dessous de celui de l'année précédente et de la moyenne quinquennale 2019-2023. La production baisse ainsi de 10,9 % en un an, malgré la hausse des surfaces de 14,7 %.

Le **maïs grain** atteint un rendement moyen de 98 q/ha, dont 115 q/ha pour l'irrigué et 79 q/ha pour le non irrigué. Grâce à une hausse de la sole de 19,7 %, la production gagne 12,7 % entre 2023 et 2024.

Le **colza**, avec des baisses de 4 q de rendement moyen et de 3,6 % des surfaces, perd 16,6 % de production. En effet, le rendement est de 27 q/ha en 2024, contre 31 q/ha en 2023 et 33 q/ha en moyenne quinquennale 2019-2023.

Le rendement du **tournesol**, de 17 q/ha, est inférieur de respectivement 9 q et 7 q à l'année 2023 et à la moyenne quinquennale 2019-2023. Ainsi, avec une diminution de la sole de 3,7 %, la production chute de 37,5 %.

En 2023, avec un rendement moyen de 45 t/ha (46 t/ha en moyenne quinquennale), la production de **potatoes** gagne 14,6 % grâce à la hausse de 16,2 % des surfaces.

Le rendement moyen des **betteraves sucrières** (77 t/ha) est plus élevé que la moyenne quinquennale 2019-2023 (74 t/ha) mais inférieur de 9 % à celui de 2023 (85 t/ha). Les surfaces, après 5 années de recul, augmentent de 15,3 % en 2024. La production gagne ainsi 4,5 % par rapport à 2023.

### Céréales et oléoprotéagineux en 2024 en Centre-Val de Loire

Cultures	Superficie (ha)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 q)	Évolution de la production 2024/2023 (%)
Blé tendre	544 565	60	32 719	- 24,7
Blé dur	69 540	53	3 656	- 10,9
Orge, escourgeon	303 835	55	16 812	- 24,8
Avoine	5 935	42	248	- 17,0
Maïs-grain (hors semences)	122 720	98	12 042	12,7
Maïs-grain irrigué	65 415	115	7 525	10,1
Maïs-grain non irrigué (y.c. maïs humide)	57 305	79	4 517	17,2
Triticale	17 135	39	669	- 40,2
Colza	274 355	27	7 395	- 16,6
Tournesol	104 035	17	1 755	- 37,5
Pois protéagineux	17 490	25	439	- 39,0
Féveroles et fèves	9 670	27	259	- 15,3

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle (2023 définitive et 2024 provisoire)

### Stades d'avancement des cultures

#### Avancement des stades semis et épi 1 cm

Moyenne dans le Centre-Val de Loire

Part de surfaces ensemencées (%)	Situation en fin de semaine 11 :		
	20 mars 2022	19 mars 2023	17 mars 2024
Blé tendre - stade "épi 1 cm"	55	77	77
Orge d'hiver - stade "épi 1 cm"	31	60	85
Orge de printemps - stade "semis"	100	100	71

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

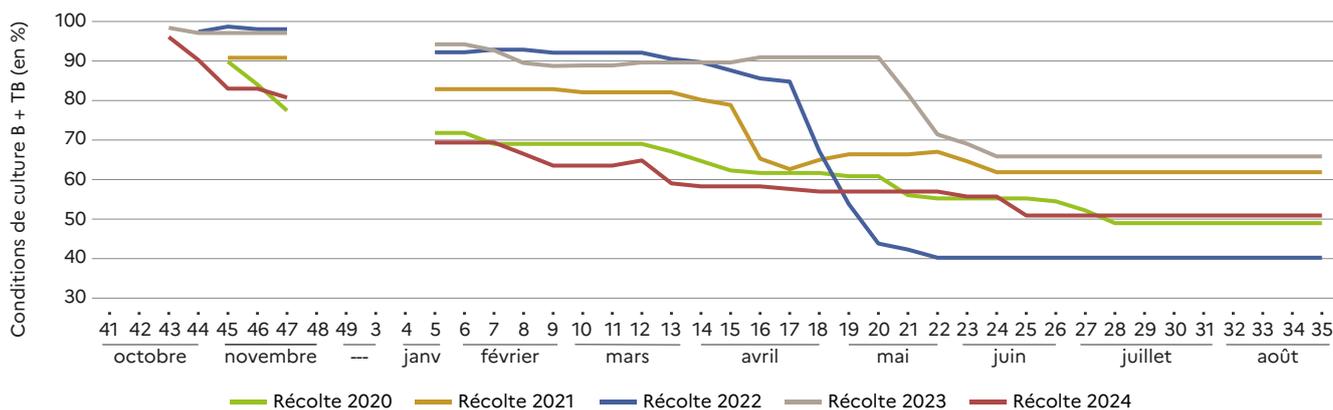
#### Avancement des stades récolte

Dates médianes en Centre-Val de Loire

50 % des superficies récoltées	2022	2023	2024
Blé tendre	10 juillet	11 juillet	21 juillet
Blé dur	10 juillet	13 juillet	25 juillet
Orge d'hiver	23 juin	27 juin	3 juillet
Orge de printemps	7 juillet	10 juillet	21 juillet
Maïs grain	27 septembre	11 octobre	3 novembre

Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés

## Blé tendre - Centre-Val de Loire % : Part de surfaces en conditions bonnes ou très bonnes (%)



Source : FranceAgriMer - Céré'Obs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source - <https://cereobs.franceagrimer.fr>

## Les cours des céréales reculent, celui du colza se maintient

Le Conseil international des céréales estime la production mondiale de grains 2024, toutes céréales confondues (blé et céréales secondaires), à 2,306 milliards de tonnes, soit un léger recul de 0,2 % par rapport à l'année précédente. Avec la hausse de la consommation à 2,336 milliards de tonnes (+ 0,6 %), les stocks reculeraient de 607 à 577 millions de tonnes.

En 2024, en moyenne, les cours des céréales retrouvent leurs niveaux de fin 2020 - début 2021. En un an, le cours du blé tendre perd 11 % et ceux de l'orge de mouture et du maïs 16 %. Ils atteignent en moyenne en 2024 respectivement 214, 189 et 193 €/tonne. Le cours du colza augmente légèrement, + 2 %, et passe de 459 à 468 €/tonne en moyenne entre 2023 et 2024.

Début 2024, les prix des céréales continuent de baisser sous la pression de l'abondance de l'offre mondiale et de la concurrence des pays de l'Est. Dès le mois de mars, les conditions de cultures des grands bassins mondiaux de production inquiètent. Les cours flambent avant de redescendre à la faveur de meilleures perspectives que prévues. Ils restent toutefois supérieurs au début d'année avec la confirmation des mauvaises moissons européennes et du déficit

### Cours des céréales



Source : FranceAgriMer

mondial de production. En colza, les cours sont plutôt haussiers, également par manque d'offre mondiale, notamment européenne, alors que la demande est très dynamique sur le marché des huiles végétales.

En début d'année, les cours du **blé tendre** reculent avec la forte concurrence du pourtour de la mer Noire, notamment la Russie, l'Ukraine et la Roumanie. Courant mars, les cours amorcent une hausse avec la régression des stocks mondiaux, la remontée des prix en Russie et la reprise des attaques en Ukraine. La hausse des prix se confirme en avril avec les mauvaises conditions de culture qui entraînent des révisions à la baisse des prévisions de récolte en Europe, en

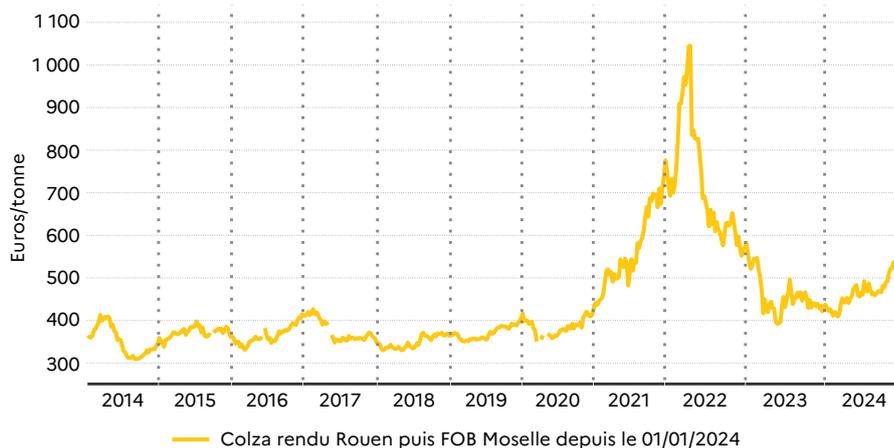
Russie et aux États-Unis. Les cours se détendent en juin avec l'arrivée des moissons, qui s'annoncent bonnes aux États-Unis, en Russie et en Chine, et la forte concurrence des origines mer Noire toujours très présente. En août, le mouvement baissier se poursuit avec la prévision d'une récolte mondiale finalement record, portée par les États-Unis, l'Ukraine, l'Australie et le Kazakhstan. Mais à la fin du mois, la publication d'estimations à la baisse par la Commission européenne fait progresser les cours. Ces derniers sont ensuite ballotés au gré des conditions climatiques au sein des différents bassins de production. Les exportations de l'Union européenne sont peu dynamiques, notamment à cause des tensions diplomatiques entre la

France et l'Algérie qui aboutissent à l'exclusion des origines hexagonales dans les appels d'offres de ce pays.

Le prix de l'**orge de mouture** évolue dans le sillage du blé tendre, même s'il diminue plus fortement. Fin février, les prix se maintiennent à la faveur du retour de la demande chinoise. À partir de mars, le retard pris dans les semis de printemps et la tendance baissière de la production européenne dans un contexte d'épuisement de la récolte précédente font grimper les cours. Les prix repartent à la baisse en juin, faute de demande et au vu des importants stocks de report. À partir d'août, la baisse des volumes disponibles en orge fourragère ne soutient pas les prix car le marché de l'alimentation animale est correctement approvisionné, notamment grâce à des blés largement déclassés en blés fourragers. La demande internationale est limitée, notamment celle de la Chine dont la récolte de céréales 2024 est très satisfaisante.

En début d'année, les cours du **maïs** reculent, en raison notamment d'un marché mondial bien approvisionné. De mars à mai, les cours repartent à la hausse avec les prévisions à la baisse de la récolte brésilienne, de l'assolement aux États-Unis au profit du soja et de la sole ukrainienne. Les cours sont ensuite chahutés à la hausse et à la baisse, suivant les conditions météorologiques aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Europe de l'Est. En fin d'année, les cours sont haussiers suite au rapport de l'USDA qui abaisse ses projections de stocks de report mondiaux en 2024-2025.

## Cours du colza



Source : FranceAgriMer

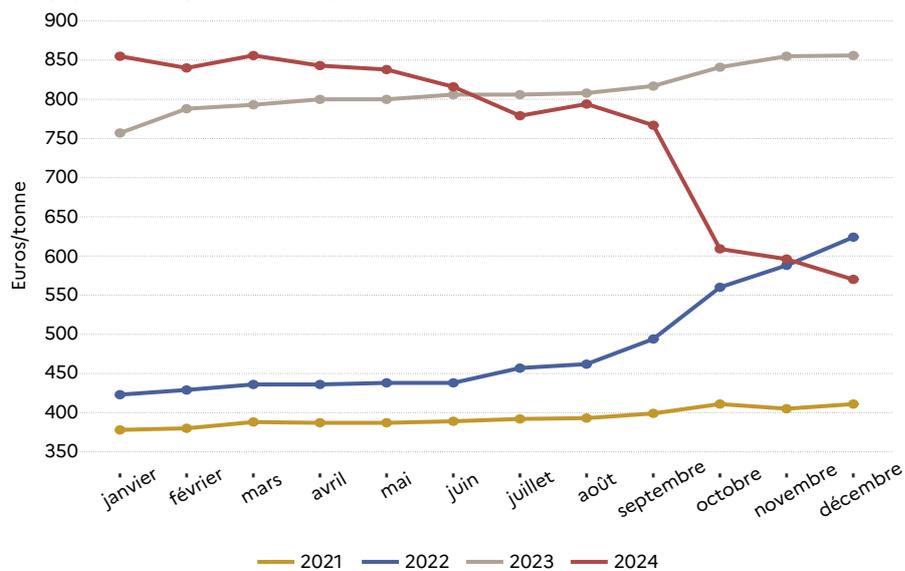
Les cours du **colza** évoluent peu en moyenne entre 2023 et 2024 et sont tirillés entre facteurs baissiers et haussiers toute l'année. Sur le premier semestre, les cours sont notamment soutenus par les prévisions à la baisse des différentes productions : colza en Europe, canola au Canada avec les retards de semis et en Australie avec le recul des surfaces. En soja, les valeurs sont portées par un rebond de la demande internationale et d'intenses pluies en Argentine et au Brésil qui dégradent les conditions de culture. L'huile de palme subit également le renchérissement des prix à Kuala Lumpur avec la baisse du ringgit face au dollar et les fortes demandes chinoise et indienne. Début juillet, la hausse s'accélère et les valeurs dépassent la barre des 500 € la tonne. Les premiers échos de rendements français sont mauvais et toutes les huiles végétales renchérisent. Le cours du canola est porté par des achats européens. Les importateurs chinois, inquiets des conséquences de la possible élection de Donald Trump sur le commerce entre la Chine et les États-Unis, achètent du soja américain et brésilien et

font grimper les prix. En août, les cours baissent avec la faible demande chinoise, la révision à la hausse des stocks de fin de campagne 2023-2024 de canola canadien, les bonnes conditions de début de semis de colza dans l'Hexagone et les prévisions de récoltes abondantes en soja aux États-Unis, en Argentine et en Ukraine. Les cours sont ensuite haussiers jusqu'à la fin de l'année avec la confirmation des reculs des productions de colza en Europe, de soja en Argentine et de canola au Canada et en Australie. S'ajoute l'annonce du nouveau président indonésien concernant le passage au biodiesel B40 (à base d'huile de palme) à la place de l'actuel mélange B35. De plus, sur le segment des huiles végétales, la demande mondiale, notamment chinoise, est forte. Les cours sont également affermis par un fort recul de l'euro face au dollar suite à l'élection de D. Trump. La hausse est toutefois tempérée par les bonnes récoltes de soja états-unien et les bonnes conditions de semis en Amérique latine.

Le cours du sucre blanc chute de 33,3 % entre janvier et décembre 2024 où il atteint 570 €/tonne. La production est plus faible que celle de la campagne précédente en Inde et en Thaïlande. Elle est en revanche plus importante au Brésil, en Russie, même si le taux d'extraction de sucre russe reste médiocre, et dans l'Union européenne où la forte augmentation des surfaces en Pologne fait plus que compenser la baisse des surfaces en France. Dans l'Hexagone, la campagne est mauvaise, particulièrement dans la région Nord-Pas-de-Calais en raison d'une teneur en sucre historiquement faible et des épisodes climatiques défavorables avec de fortes pluies. Le Brésil bat son record de 38,5 Mt en 2020-2021 avec une production estimée à 42,1 Mt pour la campagne 2023-2024. À ce facteur baissier s'ajoute la chute de la monnaie brésilienne

### Cours du sucre entre 2021 et 2024

Prix moyen du sucre blanc pour la région européenne n°2 (Belgique/Allemagne/France/Pays Bas)



Source : Commission européenne

face au dollar. Les cours du sucre diminuent également fortement pendant l'été avec la baisse des prix des céréales et du pétrole. Un

déficit mondial est déjà attendu sur la prochaine campagne 2024-2025 alors que les stocks des pays consommateurs restent faibles.

# Les cultures spécialisées

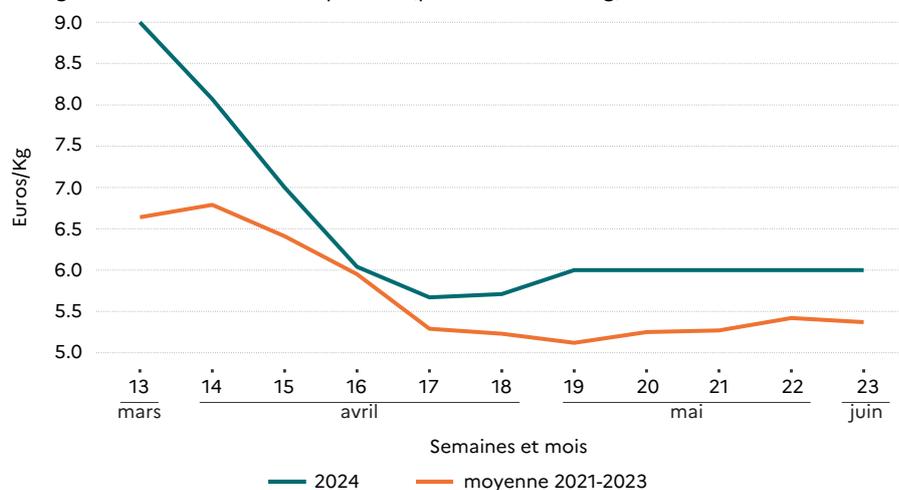
## Les légumes pâtissent de l'excès pluviométrique

La campagne des **asperges** est fortement perturbée par les pluies abondantes du printemps, l'excès d'eau entraînant du retard dans le buttage des parcelles, le développement des cultures et les récoltes. La précocité des fêtes pascales engendre un déséquilibre entre l'offre et la demande ainsi que des cours élevés qui le sont restés tout au long de la campagne. Cette dernière est très atypique avec une baisse de production avoisinant les 30 % et la météo maussade qui, hormis les jours fériés, n'a pas favorisé une consommation régulière.

La campagne des **concombres** démarre normalement avec une production qui s'étoffe progressivement mais qui ne permet pas de satisfaire la demande. La météo n'est pas toujours au rendez-vous, pour la production comme pour la consommation, et la concurrence européenne s'affirme parfois. À l'approche de l'été, avec une offre limitée, les transactions sont plus fluides et les cours se redressent. La campagne se termine sereinement. Hormis en début de campagne et fin avril-début mai où la production croissante se heurte à une consommation limitée par la fraîcheur des températures, les prix sont supérieurs à la moyenne des 3 années précédentes.

### Asperge blanche - Bassin Centre-Ouest

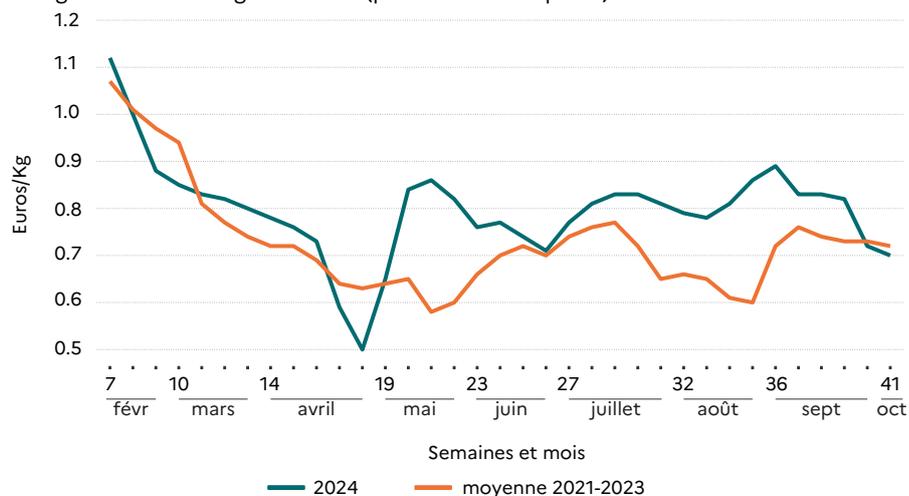
catégorie I - calibre 16-22 mm plateau (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

### Concombre - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - 400-500 g colis de 12 (prix : euro HT la pièce)

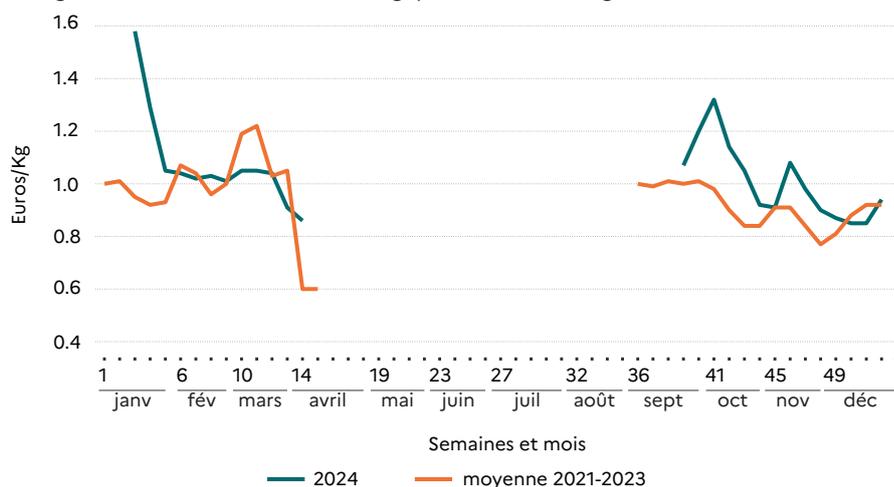


Source : RNM FranceAgriMer

En janvier les cours des **poireaux** sont fermes, les conditions météorologiques gênant la récolte et ne permettant pas à l'offre de satisfaire la demande. La consommation est ensuite freinée par les mouvements de la profession agricole, le contexte économique et social, la douceur de la météo et les vacances scolaires. Malgré des cours directeurs à la baisse, la profession arrive à maintenir des prix stables pour la fin de campagne 2023-2024. La campagne d'automne-hiver démarre en retard, fin septembre. Les plantings de plantation ont été décalés par la mauvaise météo printanière. Les calibres sont moyens et les rendements inférieurs à la moyenne. Sous l'effet d'une douceur météorologique chronique, le commerce peine

### Poireau - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - 20-40 mm - colis de 10 kg (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

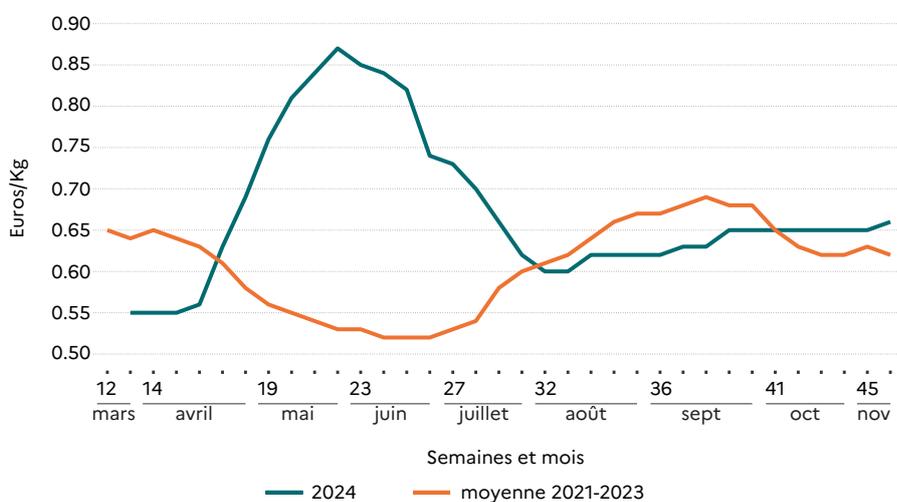
à trouver un rythme d'activité en dehors des mises en avant dans la grande distribution. Un important cumul de précipitations perturbe les arrachages à partir de

novembre, entraînant une faiblesse des disponibilités et un maintien des cours. Le marché national est irrégulier et manque de force commerciale.

En début de campagne, l'offre de **salades** est pénalisée par la météo fraîche et humide qui entraîne des retards et des problèmes sanitaires. Les cours, poussés à la hausse par la demande dynamique, finissent par décourager cette dernière fin mai. L'approche des vacances estivales et l'arrivée de la concurrence inter-bassins font pression sur les cours. En juillet, la production retrouve un niveau normal mais la demande est timide et le ralentissement de l'activité est accentué par les contraintes d'organisation des Jeux Olympiques en Île-de-France. L'équilibre du marché revient mi-août avec le recul de la production dans les différents bassins de production. À la fin du mois, les aléas climatiques qui se poursuivent et nécessitent

### Laitue Batavia blonde - Bassin Centre-Ouest

catégorie I - colis de 12 (prix : euro HT la pièce)



Source : RNM FranceAgriMer

des destructions aux champs, le retour progressif des estivants ainsi que la reprise des collectivités inversent la tendance. Les derniers

lots de production de salade d'été s'écoulent sans difficulté.

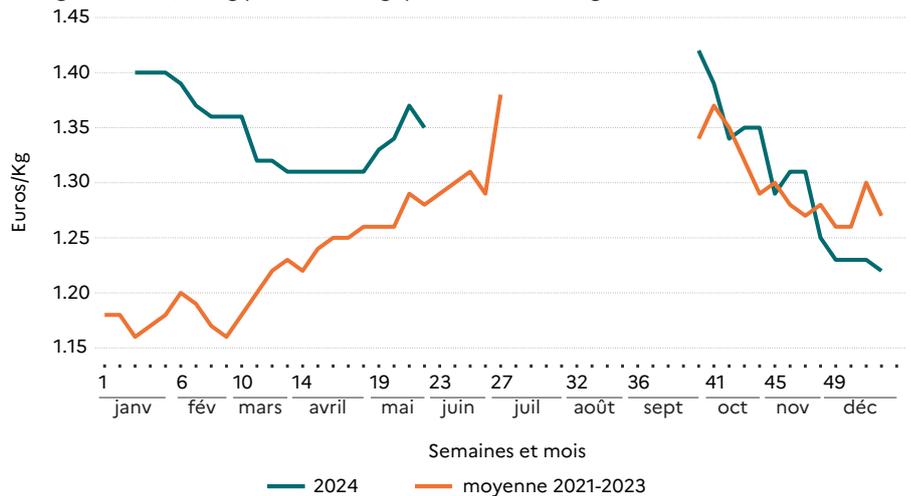
Pour la fin de campagne 2023-2024, le commerce de la **pomme** se maintient et les cours restent supérieurs à la moyenne des 3 années précédentes. Mi-mars, les ventes subissent le contexte général de baisse de la consommation mais la mise en place d'opérations promotionnelles permet de fluidifier le marché. En fin de campagne, la pomme bénéficie des conditions météorologiques fraîches et pluvieuses. La réduction des stocks et la demande régulière contribuent à la valorisation des cours.

Les cueillettes des pommes, quelque peu ralenties en septembre par les conditions météorologiques pluvieuses et venteuses, présentent des calibres et des volumes corrects. Certaines variétés sont toutefois touchées, de manière

Les stocks de **poires** s'écoulent en début d'année à un rythme et des prix soutenus. La demande reste régulière mais les disponibilités et la gamme variétale se réduisent. L'offre est complétée par des poires européennes puis sud-africaines. Comme pour les pommes, les cueillettes des poires prennent un peu de retard en septembre à cause de la météo pluvieuse et venteuse mais les récoltes sont bonnes en quantité et en qualité. L'écoulement commercial est régulier et se maintient malgré le climat général morose. En fin d'année, l'augmentation de l'offre européenne ne remet pas en cause la fermeté des cours.

### Pomme golden - France

catégorie I - 170/220 g plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)



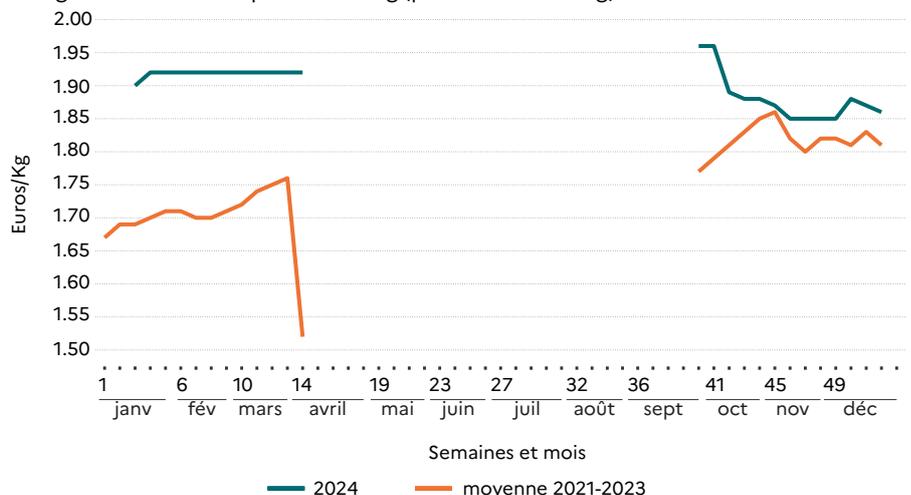
Source : RNM FranceAgriMer

parfois importante, par la tavelure. Sur le dernier trimestre, le marché de la pomme est régulier mais sans empressement et des concessions de prix doivent être réalisées

afin d'écouler les produits les plus fragiles. La baisse d'activité saisonnière est plus précoce et plus importante que les années précédentes.

### Poire conférence - France

catégorie I - 65-70 mm plateau 1 rang (prix : euro HT le kg)

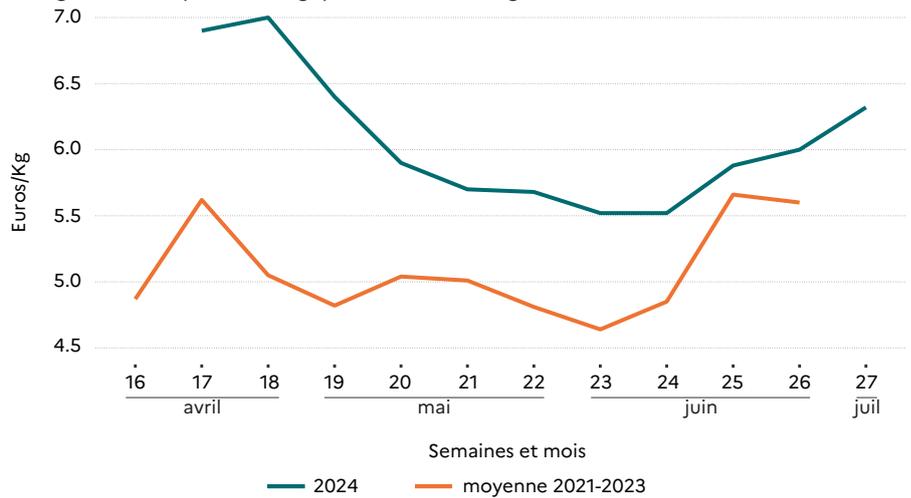


Source : RNM FranceAgriMer

La production de **fraises** est inférieure à l'année précédente, le manque de soleil et de chaleur retardant la maturité. La qualité est également affectée par l'excès d'humidité et l'arrivée, fin juin, de la mouche Drosophile. La demande est parfois limitée par la météo maussade et la concurrence des fruits à noyau dont les prix sont bien inférieurs. Les prix restent supérieurs à la moyenne des 3 années précédentes.

### Fraise standard - Centre-Ouest

catégorie I - barquette 500 g (prix : euro HT le kg)



Source : RNM FranceAgriMer

### Une faible récolte après une campagne très compliquée

La production régionale 2024 de vin (811 840 hL) serait respectivement inférieure de 36 % et de 20 % par rapport à la récolte 2023 et à la moyenne quinquennale 2019-2023. La conduite de la campagne s'est avérée très compliquée dans l'ensemble de la région en raison principalement des excès d'eau. Les gelées d'avril occasionnent des dégâts limités à l'échelle régionale, mais importants pour les appellations Châteaumeillant et Coteaux du Giennois. La pluie et le froid pendant la floraison entraînent des phénomènes de coulure. La météo humide et fraîche au printemps perdure pendant

l'été et est propice à l'explosion des maladies cryptogamiques. La pression du mildiou est particulièrement intense, oïdium et black-rot restent plus discrets. Les traitements de protection sont renouvelés régulièrement. Au final, les pertes de raisin sont lourdes, en bio comme en conventionnel, et très variable d'une exploitation à l'autre. Les vendanges démarrent alors que la maturité des raisins n'est pas toujours atteinte, les pluies favorisant le développement de foyers de Botrytis et l'état sanitaire des raisins se dégradant rapidement. Les niveaux d'acidité des jus sont variables et les

viticulteurs procèdent à de la chaptalisation. Malgré une qualité hétérogène ayant engendré une phase de vinification complexe, les vins devraient être moins alcoolisés, frais, légers mais bien aromatiques. L'activité commerciale n'est pas euphorique. La plupart des prix des vins d'appellation se replient sur la campagne 2024, hormis quelques-uns qui progressent, à l'instar du Sancerre. Le niveau des ventes, tant sur le marché intérieur qu'à l'export, recule en raison de la baisse de la consommation de vin et du contexte économique général.

### Évolution de la production de vins dans le Centre-Val de Loire

hL	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024*	Moyenne quinq. 2019/2023	2024/2023 (%)
AOP	908 005	706 570	825 816	1 085 856	837 272	886 018	620 346	918 927	1 034 928	695 810	859 498	- 33
IGP	51 962	46 487	36 685	73 469	52 933	79 403	28 311	63 874	81 891	45 179	61 282	- 45
SIG	52 928	40 978	50 767	130 787	62 578	105 273	47 107	99 858	153 139	70 851	93 591	- 54
TOTAL	1 012 895	794 035	913 268	1 290 112	952 783	1 070 694	695 764	1 082 659	1 269 958	811 840	1 014 372	- 36

Sources : Agreste - statistique agricole annuelle - \*Statistique agricole annuelle provisoire

AOP : Appellation d'Origine Protégée  
 IGP : Indication Géographique Protégée  
 SIG : Sans Indication Géographique

# Productions animales

## Bilan fourrager exceptionnel

En 2024, les conditions climatiques exceptionnelles favorisent une pousse exceptionnelle des prairies dans le Centre-Val de Loire, avec un rendement supérieur de 37 % à 2023. La pluie abondante au printemps et les températures élevées stimulent la croissance de l'herbe. Bien que les sols saturés compliquent les récoltes de fourrage, les quantités récoltées sont supérieures à la normale et

complètent les stocks de 2023. Les pluies estivales sont insuffisantes et irrégulières, affectant surtout l'Indre et le Cher, mais les températures élevées facilitent le ressuyage des terres et les récoltes de fourrage. L'automne pluvieux contraint certains éleveurs à réduire la saison de pâturage. Le rendement des prairies du Centre-Val de Loire est supérieur de 37 % au rendement de référence,

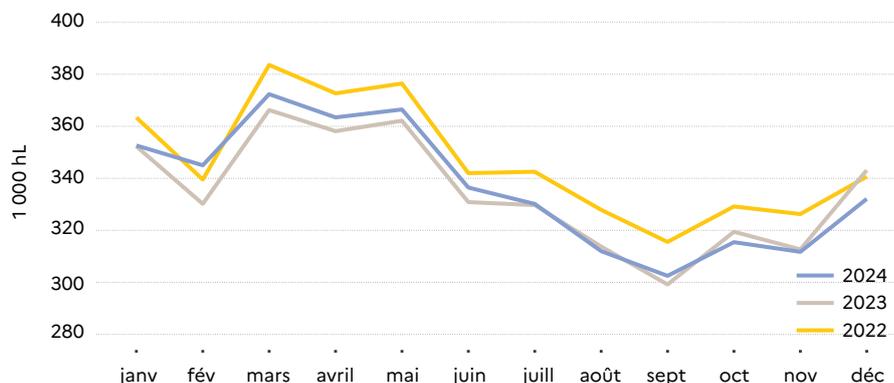
mais la qualité des fourrages est moyenne. Tous les départements connaissent un surplus fourrager, l'Indre enregistrant le plus gros excédent (+ 41 %), suivi du Cher et de l'Eure-et-Loir (+ 35 %), du Loir-et-Cher (+ 34 %) et de l'Indre-et-Loire (+ 33 %), tandis que le Loiret connaît un surplus de 32 % à son rendement annuel de référence.

## Hausse des livraisons laitières malgré la contraction du cheptel

Le prix moyen du **lait de vache** stagne : il augmente seulement de 0,4 % par rapport à 2023. Il est en moyenne de 497 € pour 1 000 litres en 2024, légèrement supérieur au prix hexagonal de 486 €. Les livraisons depuis le Centre-Val de Loire progressent de 0,6 % alors que les effectifs de vaches laitières se replient (- 4,7 %). Après une baisse en 2023, les livraisons de lait bio progressent de 6,3 % en un an, mais représentent seulement 2,5 % de la production laitière régionale.

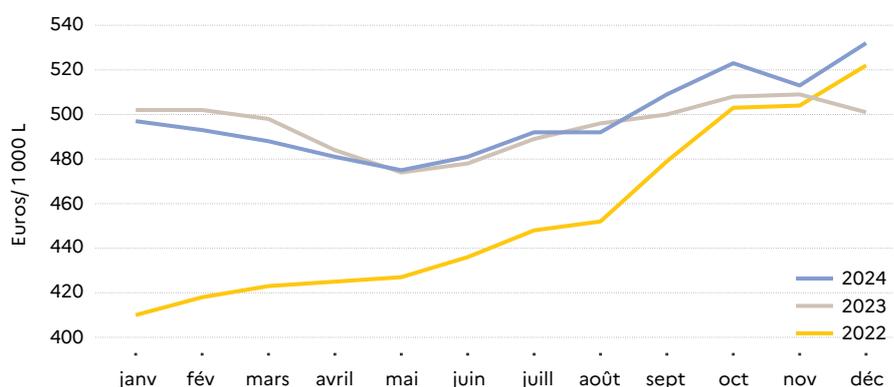
En 2024, le cheptel laitier européen baisse pour la 9<sup>e</sup> année consécutive : il chute de 3,3 % par rapport à 2023, pour atteindre 19,4 millions de têtes. L'érosion s'accélère, alors que les prix restent hauts. La production européenne de lait de vache augmente légèrement en 2024 après 3 années de baisse, mais les situations sont très contrastées d'un pays à l'autre. Le prix du lait augmente de 3 %, porté par la forte hausse des prix mondiaux des matières grasses, liée à une demande croissante de beurre aux États-Unis.

Livraisons de lait de vache par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 07/04/2025

Prix moyen du lait de vache livré par les exploitations en Centre-Val de Loire

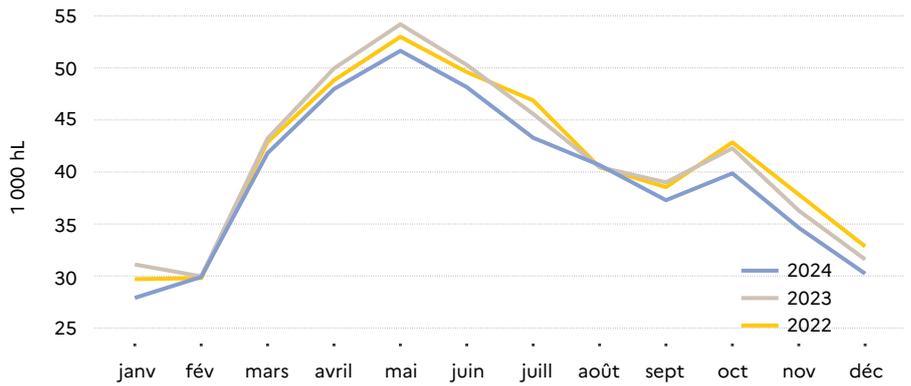


Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 07/04/2025

## La collecte de lait de chèvre baisse, le prix progresse

En 2024, le prix du lait de chèvre progresse de 0,9 % par rapport à 2023. Les producteurs régionaux sont en moyenne mieux payés que dans l'ensemble de l'Hexagone, avec 20 € de plus pour 1 000 litres. La collecte de lait de chèvre baisse de 4,1 % par rapport à l'an passé. Les livraisons de lait bio s'écroulent (- 33,6 %), mais sont minoritaires : elles ne représentent qu'1 % de la production laitière régionale. Le prix progresse de seulement 0,9 %, et atteint 938 €/1000 L. Le nombre de producteurs régionaux baisse de 2,8 %.

### Livraisons de lait de chèvre par les exploitations en Centre-Val de Loire

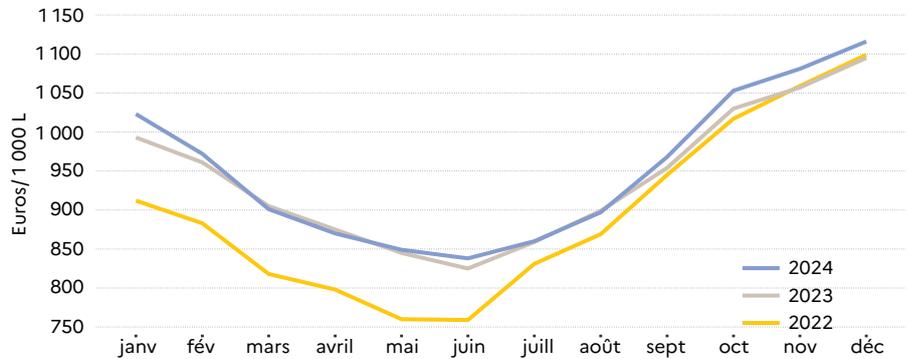


Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 07/04/2025

## La transformation laitière régionale augmente

Le Centre-Val de Loire est une région de transformation laitière modeste, mais conserve sa 6<sup>e</sup> place des régions de France, juste devant la Bourgogne-Franche-Comté. La production progresse fortement, elle augmente de 6,4 % en 2024. La fabrication de lait liquide, première production régionale, augmente de 10 % en 2024. Parmi les plus grosses productions régionales, les fabrications de crème conditionnée, de fromages de chèvre et de poudres de lait

### Prix moyen du lait de chèvre livré par les exploitations en Centre-Val de Loire



Source : Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer - Extraction du 07/04/2025

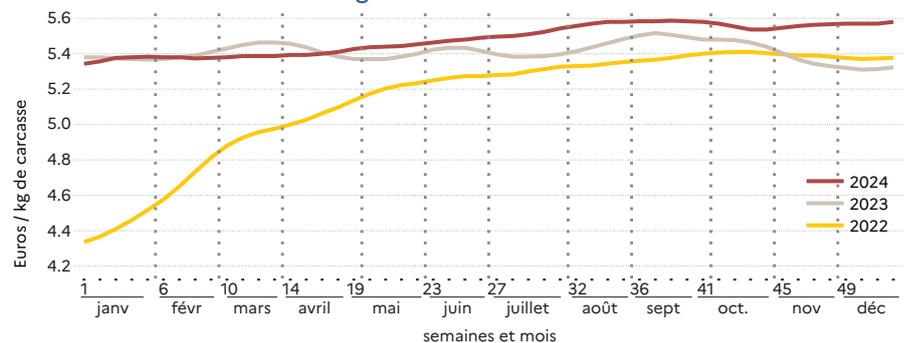
diminuent, alors que les fabrications de fromages de vache progressent.

Les fabrications de yaourts et desserts lactés sont stables.

## La consommation de viande bovine diminue

Après une forte augmentation en 2022 et 2023, le cours des vaches « R » progresse toujours en 2024. En moyenne, il progresse de 1,3 % et cote à 5,48 €/kg de carcasse. Le prix stagne au premier trimestre, puis augmente régulièrement jusqu'à la fin de l'été. Après un creux en octobre, il repart à la hausse jusqu'à la fin de l'année. Le cours moyen du premier semestre est identique à celui de 2023, alors que le cours moyen du second semestre progresse de 2,6 %. L'inflation alimentaire ralentit mais impacte toujours fortement le pouvoir d'achat des ménages, et leurs achats de viande de bœuf<sup>1</sup> pour leur seule consommation à domicile<sup>2</sup> (enquête Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer) baissent en volume de

### Vaches - Entrée abattoir - catégorie R - Bassin Centre Est



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.  
Source : FranceAgriMer

14,7 %. La consommation de viande bovine calculée par bilan diminue de 1,9 % en 2024. Les importations, qui représentent 25 % de la consommation calculée par bilan, baissent de 1 % par rapport à 2023. Quant à la consommation de viande

bovine origine France, elle recule de 2,2 % sur un an. La décapitalisation du cheptel laitier et allaitant s'accélère, et les exportations progressent de 10 %. Les importations de viande bovine diminuent légèrement mais restent élevées.

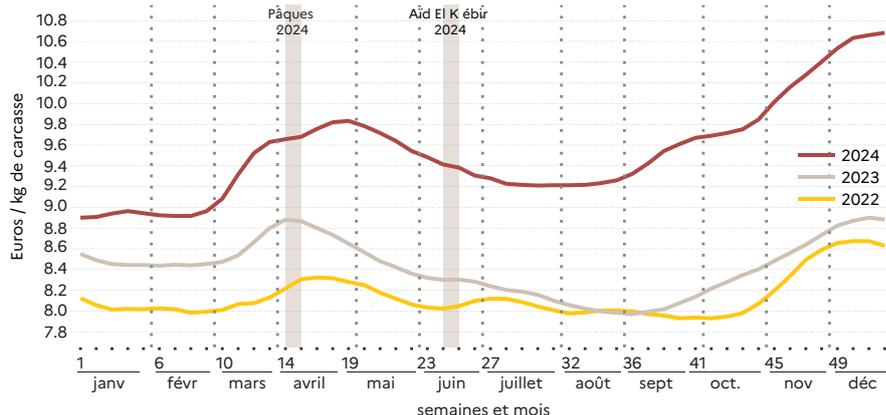
<sup>1</sup> Viande de vache, de génisse, de jeunes bovins et marginalement de bœuf

<sup>2</sup> Hors RHD ou plats cuisinés

## Le prix de l'agneau s'envole, la baisse de production s'accroît

Le cours moyen de l'agneau (9,54 €/kg) progresse de 13,3 % par rapport à 2023. Les prix stagnent en début d'année, puis progressent rapidement à l'approche de Pâques malgré une demande en baisse. Au second semestre, le prix stagne avant de repartir à la hausse. La production de viande ovine française baisse de 6,5 % suite à la poursuite de la décapitalisation du cheptel ovin allaitant et d'une diminution des naissances d'agneaux. Les abattages nationaux reculent, notamment au second semestre, aggravés par des difficultés d'approvisionnement liées la Fièvre Catarrhale Ovine et la Maladie Hémorragique Épizootique.

### Agneaux (16-19 kg couvert R) - Bassin Nord



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

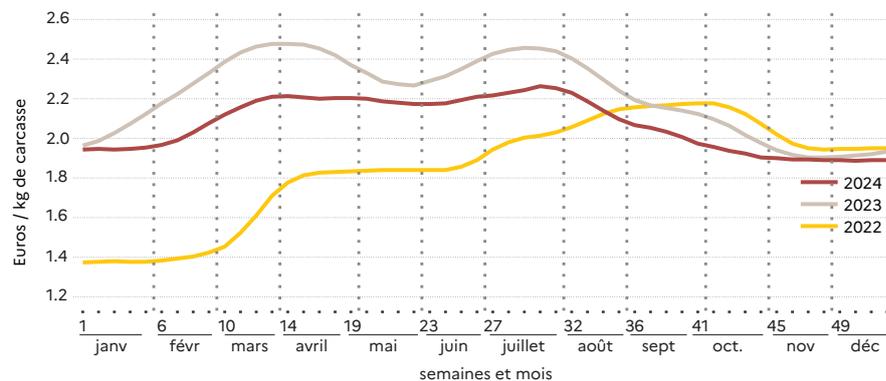
La consommation de viande ovine diminue de 3,8 %, avec une forte baisse des achats des ménages (- 11,4 %), en grande partie à cause

des prix élevés. Les importations de viande ovine reculent de 1,7 %.

## Le prix du porc baisse malgré une consommation en hausse

Le prix du porc chute en début d'année. Il est inférieur de 7,7 % à celui du 1<sup>er</sup> semestre 2023. Au second semestre, la baisse se poursuit, le cours du porc diminue de 8 % par rapport à 2023. Il rejoint néanmoins le prix de 2023 en fin d'année. Au total sur l'année 2024, le prix du porc baisse de 6,6 % par rapport à 2023, avec une cotation moyenne de 2,07 €/kg. La consommation globale de viande de porc calculée par bilan progresse de 1,7 %, soutenue par la progression des abattages et le ralentissement de l'inflation. Néanmoins, selon Kantar Worldpanel, les achats des ménages pour leur domicile baissent de 5,3 % pour le porc frais et de 4,6 % pour la charcuterie en 2024. Le cheptel national de truies baisse de 1,8 %. L'offre progresse malgré tout, grâce à des animaux plus lourds au moment de l'abattage (+ 2,5 kg en un an). La demande est stable, aussi bien au niveau des ménages que des industriels. Ailleurs en Europe, le prix du porc reste élevé, hormis au Danemark. Le cheptel de truies européen baisse de 3,5 % par rapport à 2024.

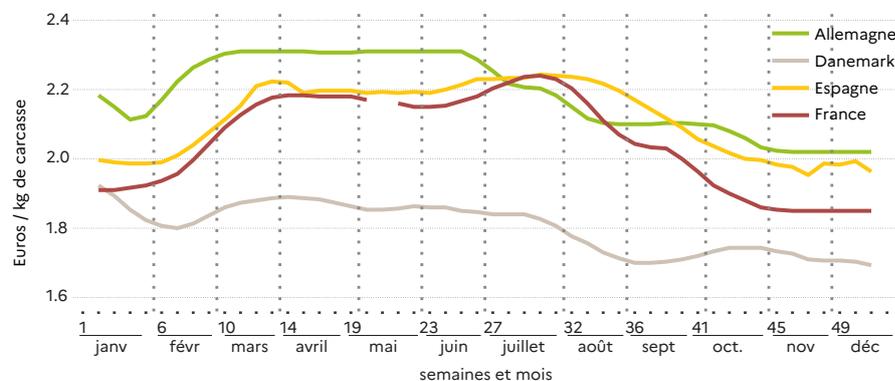
### Porc charcutiers (classe E) - Centre-Val de Loire (Nantes)



Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : FranceAgriMer

### Prix communautaire du porc abattu - classe E en 2024



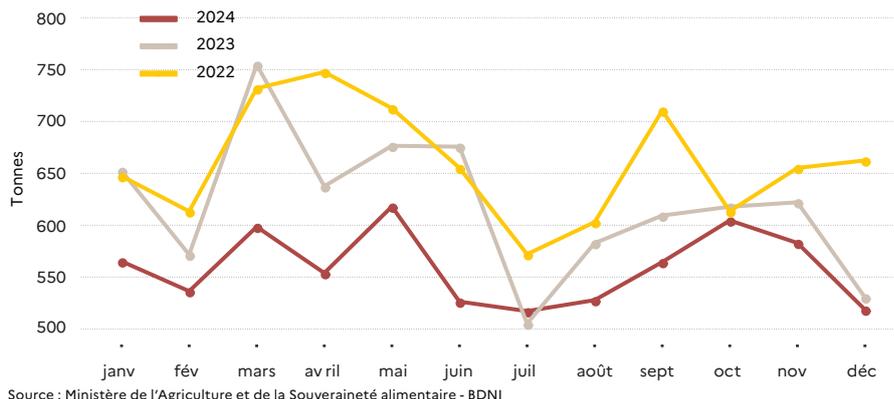
Note : les cotations correspondent aux moyennes mobiles sur 3 semaines. Par exemple, la valeur en semaine 8 correspond à la moyenne des cotations des semaines 7, 8 et 9.

Source : Commission européenne

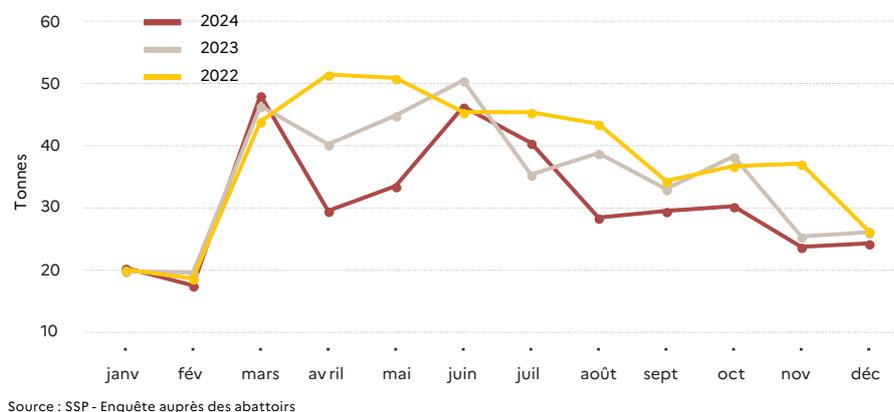
## Les abattages de volailles tirent les abattages régionaux vers le bas

Les abattages régionaux baissent de 5,6 % en un an. La production de bovins en Centre-Val de Loire faiblit en raison de la décapitalisation des cheptels qui se poursuit : les abattages de bovins chutent de 9,7 % par rapport à 2023. Les abattages de vaches, qui représentent plus de la moitié du tonnage, baissent de 11,8 %. Les abattages de porcins repartent à la hausse: + 17,8 % en un an. Les abattages d'ovins s'effondrent (- 10,5 %) sous l'influence de la baisse de la consommation française. Les abattages de volailles diminuent de 5,1 %, impactés par la baisse d'activité de l'abattoir de Blancfort. Les abattages de dindes chutent de 14,7 %, contrairement aux abattages de poulets et coquelets et de canards, qui progressent respectivement de 10,2 % et de 14,6 %.

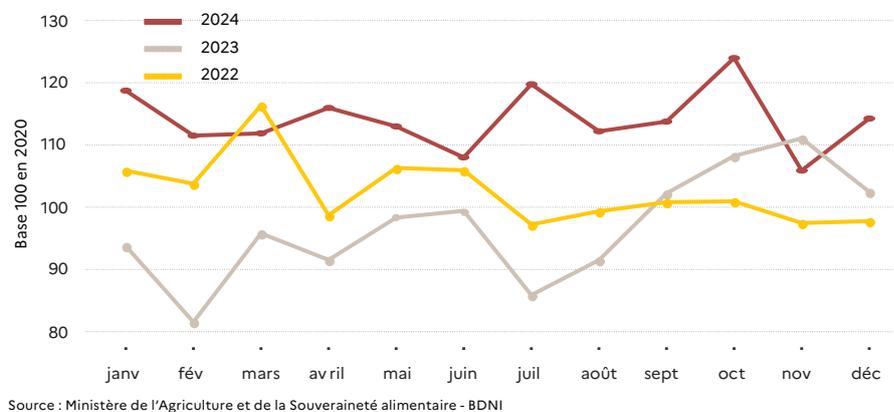
### Abattages de bovins



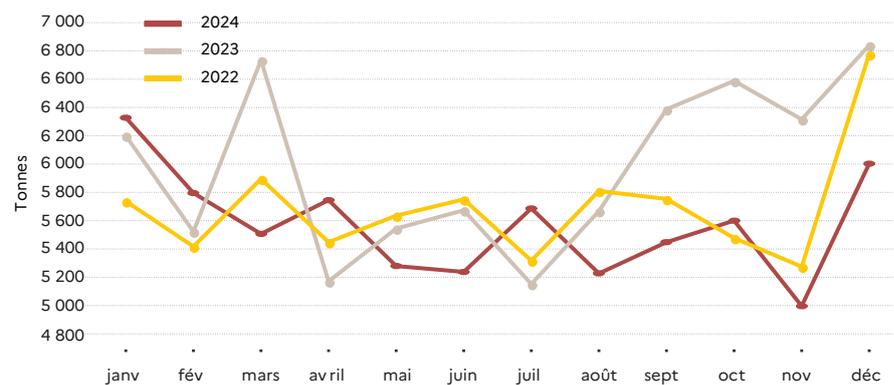
### Abattages d'ovins



### Abattages de porcins



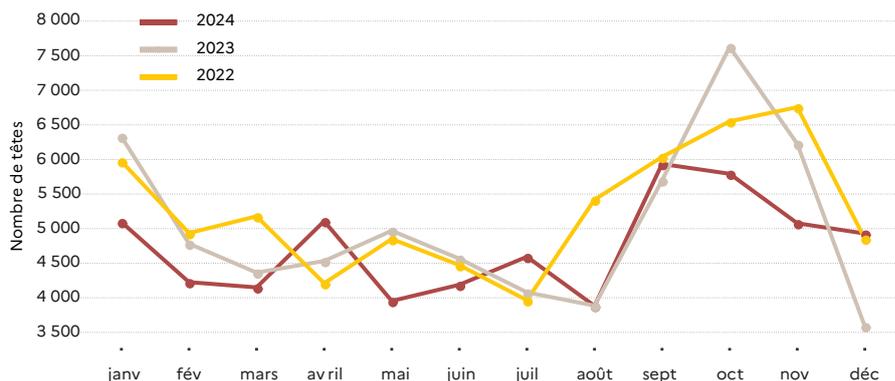
### Abattages de volailles\*



## Les exportations de broutards fléchissent

Les exportations de broutards baissent depuis 2022, sous l'effet de la décapitalisation des cheptels bovins. Elles diminuent de 5,2 % en 2024.

Exports de broutards



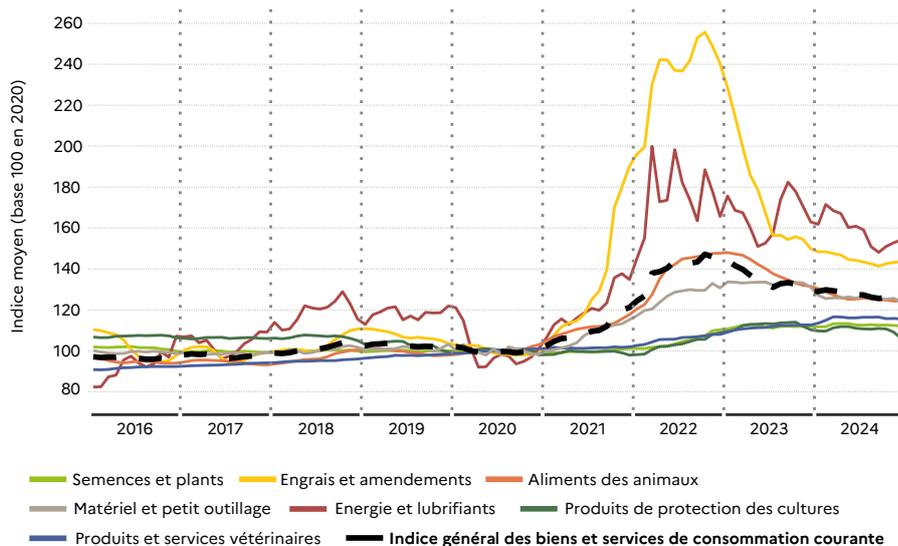
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire - BDNI

# Les moyens de production

## Recul des prix des intrants

Les prix des intrants de biens et services de consommation courante ont reculé de 5,6 % en moyenne entre 2023 et 2024. La baisse concerne tous les postes, hormis celui des produits et services vétérinaires et celui des semences et plants. Le poste des engrais et amendements a connu la plus forte diminution avec - 17,4 % en moyenne. En glissement annuel, entre décembre 2023 et décembre 2024, le coût des intrants de biens et services de consommation courante a diminué de 2,6 %, avec - 5,3 % pour les aliments pour animaux et le matériel, et - 4,3 % pour les engrais et amendements. Le poste énergie et lubrifiants est toujours le plus volatil ; il a perdu 5,4 % sur un an mais reste très élevé avec + 54,2 % en décembre 2024 par rapport à la moyenne 2020.

Le coût des intrants agricoles - biens et services de consommation courante



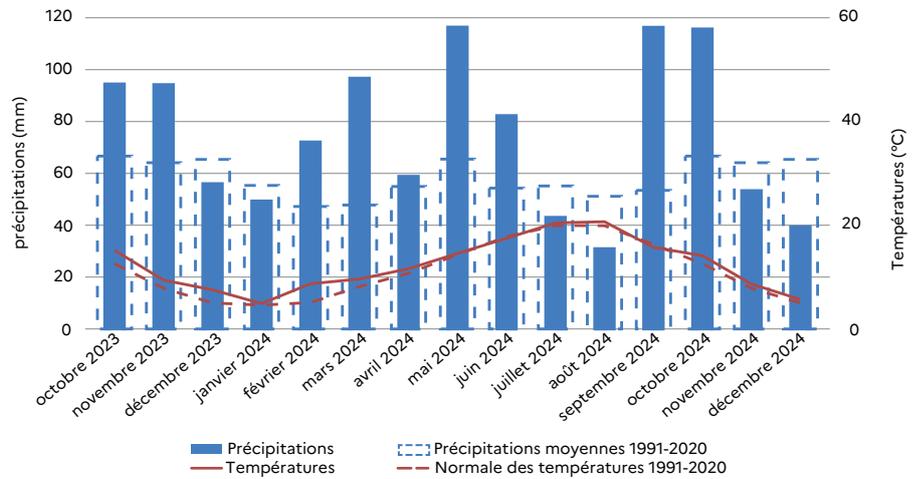
Source : Agreste - Indice mensuel des prix d'achat des moyens de production agricole

# La météorologie

## Une année chaude et très humide

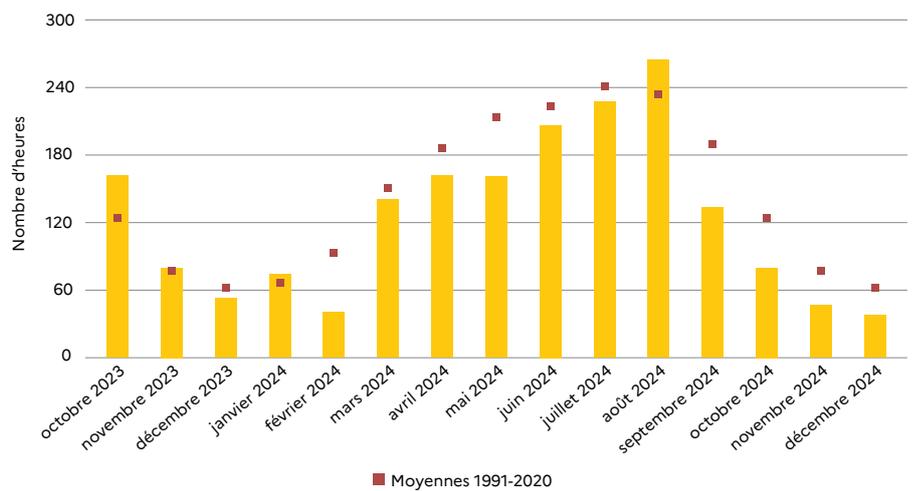
La campagne 2023-2024, comme la précédente, se caractérise par des températures élevées : avec une moyenne de + 1,1 °C, les températures dépassent les normales 13 mois sur 15 et les jours de gels sont plus rares (- 50 %). Les écarts les plus importants se retrouvent surtout dans le Loir-et-Cher, l'Eure-et-Loir et le Cher. Les pluies sont particulièrement fréquentes et abondantes en 2024. Avec + 28 % par rapport aux normales, les précipitations sont importantes tout au long de la campagne : + 44 % en octobre et novembre 2023, puis + 58 % de février à juin 2024 et + 93 % en septembre et octobre 2024. Conséquence des pluies et de la couverture nuageuse, les heures d'insolation sont déficitaires, - 12 % par rapport aux normales saisonnières sur l'ensemble de la campagne. Les sols détremés retardent voire empêchent les semis à l'automne. Les reports prévus en culture de printemps ne sont pas toujours possibles, les précipitations continuant à gorgier les sols d'eau. L'excès d'eau est présent tout au long de la campagne : les cultures, quand elles peuvent se faire, sont dégradées en qualité, certaines sont même non récoltables.

Diagramme climatique campagne 2023-2024 en Centre-Val de Loire



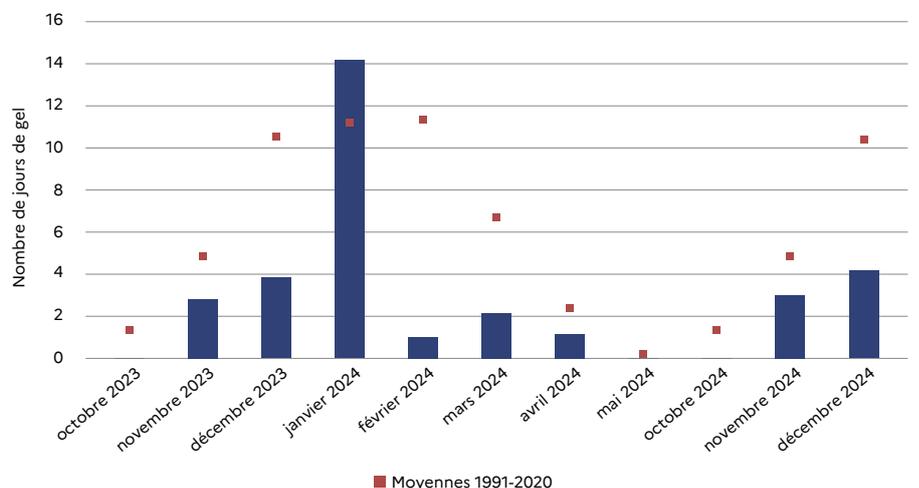
Source : Météo France

Insolation de la campagne 2023-2024 en Centre-Val de Loire



Source : Météo France

Gelées de la campagne 2023-2024 en Centre-Val de Loire



Source : Météo France

## SOURCES :

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : estimations de productions et de surfaces. Une version provisoire des résultats de l'année est produite en mars (n + 1), la version définitive en octobre (n + 1).
- Céré'obs, FranceAgriMer : programme de suivi de l'état des cultures françaises de blé tendre, blé dur, orges d'hiver, orges de printemps et maïs grain.
- Cotations des grandes cultures et des viandes, FranceAgriMer
- Cotations des fruits et légumes, RNM (réseau des nouvelles des marchés) - FranceAgriMer
- Cours européens du sucre et du porc, Commission européenne
- Enquête mensuelle laitière, FranceAgrimer : les entreprises déclarent mensuellement pour le lait de vache, de chèvre et de brebis le nombre de producteurs, le volume, les prix payés aux producteurs, ...
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ipampa, Agreste – Insee : l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.
- Météo France